

## **Discours de Monsieur Pierre Soulages à l'occasion de la remise des diplômes de la promotion 2010 des élèves commissaires-priseurs le 12 octobre 2011.**

D'abord je tiens à vous dire que je suis très sensible au fait que c'est par un vote que les lauréats m'ont choisi comme parrain. Ce choix « démocratique » m'a beaucoup touché, et je vous en remercie.

Mais cela m'oblige aussi à vous parler franchement.

Je voudrais ce soir vous rendre sensibles à la noblesse de votre métier.

Cela vous impose un devoir de vigilance et un véritable engagement au respect, non seulement des vendeurs et des acheteurs, mais de l'art lui-même.

De l'art quelles qu'en soient les origines, venus de temps lointains ou d'aujourd'hui, de pays lointains ou d'ici. N'oubliez jamais que ces œuvres sont nées d'un rêve ou d'une passion et souvent, elles ne l'ont pas été sans sacrifices.

Je souhaite que le marché de l'art soit le plus vivant possible en France, que Paris notamment retrouve une place de premier plan dans les ventes publiques, et que la valeur financière, la cote des œuvres d'art ne soit pas seulement déterminée par New York, Londres ou Hong-Kong.

C'est essentiel, bien sûr.

Mais il faut surtout que l'œuvre d'art soit considérée dans sa singularité et non comme une simple marchandise vouée aux échanges souvent spéculatifs.

Tous les échanges ne le sont pas, même s'ils le sont parfois, à certaines époques, certains moments, souvent. Il en est : qui proviennent de succession, d'aléas de fortune et aussi de désamour des œuvres.

Dans tous ces cas, vous avez un rôle capital à jouer.

J'ai souvent répété depuis maintenant plus d'un demi-siècle que "la réalité d'une œuvre n'est pas seulement due à celui qui la regarde, comme l'a dit Marcel Duchamp. Mais c'est le triple rapport qui s'établit entre la chose, pas le signe, la chose qu'elle est, l'homme qui l'a produite et celui qui la regarde".

Comme les conservateurs de musées, les historiens d'art et les critiques, vous, nouveaux commissaires-priseurs, de même que les conservateurs de musées, les historiens d'art et les critiques, vous allez jouer un rôle de tout premier plan dans l'établissement de ce triple rapport.

Et vous vous trouverez entre l'œuvre et le regardeur, acheteur éventuel. C'est là que se situe la rencontre entre le désir et la valeur vénale. Vendeur et acheteur cesseront de considérer d'abord les profits matériels qu'ils peuvent tirer d'une œuvre d'art. Ils prendront conscience que cette œuvre les lie à quelqu'un qui s'est engagé dans une aventure, qui lui a consacré sa vie et souvent sans considération de profit. Pour un véritable artiste le seul but est artistique.

Quand vous choisirez les œuvres en prenant toutes les précautions pour éliminer les faux et pour bien les présenter, c'est-à-dire qu'elles soient bien éclairées, dépoussiérées et dans un environnement qui ne leur nuise pas, quand vous établirez les catalogues et leurs notices, ou encore quand vous dirigerez une vente, n'oubliez jamais qu'il y a toujours des correspondants éthiques à toute véritable œuvre d'art et qu'ils doivent être respectés.

Bon courage !